Varia

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **74 (2010)**

Heft 293-294

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

VARIA

Le « DEAF électronique » – un avenir pour la lexicographie

> Diccionario, no eres/ tumba, sepulcro,
> féretro, / túmulo, mausoleo, / sino pre-
> servación, / fuego escondido, / plantación
> de rubíes, / perpetuidad viviente / de la
> esencia, /granero del idioma.
>
> Pablo Neruda, Oda al diccionario

Le *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF) est un projet élaboré depuis 1965. Soutenu par l'Université de Heidelberg, le Conseil des Arts du Canada et la Deutsche Forschungsgemeinschaft, il a été placé en 1984 sous les auspices de l'Académie des Sciences de Heidelberg, financé par des fonds de la Bund-Länder-Kommission für Bildungsplanung und Forschungsförderung actuellement nommée Gemeinsame Wissenschaftskonferenz.

De 1974 à 2009 les lettres G à K ont été publiés sous la forme classique d'un dictionnaire imprimé, avec leurs Index et la Bibliographie régulièrement élargie (v. les préfaces des publications et <www.deaf-page.de>).

Dans sa séance du 5 mai 2001, la Classe historico-philosophique de l'Académie a voté pour la proposition, faite par la Commission scientifique du DEAF, de fixer l'échéance du projet en 2025. En vue de cette date, la rédaction se trouvait dans l'obligation de développer un nouveau plan pour l'avenir du dictionnaire avec une conception rédactionnelle partiellement modifiée ainsi qu'un nouveau soutien électronique au travail de la rédaction.

1. DEAFplus + DEAFpré = DEAFél

Ce plan comporte deux volets : d'une part, la rédaction poursuit le traitement habituel du lexique et en particulier la partie du lexique qui, en raison de l'histoire de la lexicographie du français et notamment du FEW, constitue un 'trou noir', à savoir les lettres D, E et F. Les articles rédigés seront publiés sur papier, c'est la suite du DEAF connu. Ils seront ensuite publiés en ligne, après un sursis défini par la maison d'édition qui poursuit la publication des articles sous forme de fascicules. La version en ligne sera augmentée par des fonctions techniques et des matériaux supplémentaires qui ne figurent pas dans la version imprimée. Ceci lui vaut le nom de « DEAFplus ».

D'autre part, sous le nom de « DEAFpré » sont rassemblés les articles relatifs aux autres lettres, c'est-à-dire L à Z et A à C, les lettres G à K étant déjà publiées sous forme imprimée (1974 – 2009 / Index I-J-K 2010). Le DEAFpré rend accessibles les matériaux de ces parties de l'alphabet, préstructurés sous forme d'articles préliminaires (voir la suite).

DEAFplus et DEAFpré forment un ensemble constituant le « DEAF électronique » (DEAFél).

2. La transformation informatique du dictionnaire

Dans le cadre des conditions économiques et techniques changées, la nouvelle conception vise l'efficacité dans la réalisation scientifique du projet en utilisant les moyens performants offerts par l'informatique. Le moment semble propice pour des réflexions qui vont modifier profondément le travail lexicographique: jusque là, il n'y avait pas d'alternative puissante et adaptée à la rédaction traditionnelle, alors que l'emploi systématique des possibilités de l'informatique entre temps mûrie offre des perspectives nouvelles spécialement aussi en ce qui concerne l'exploitation multiple des résultats de la recherche lexicologique. Pour relever ce défi, il fallait établir une coopération étroite entre la lexicographie et l'informatique.

Le dictionnaire à transformer est un dictionnaire avec une conception scientifique établie depuis des décennies et continuellement peaufinée dont la valeur scientifique est incontestable.

La transformation comprenait l'établissement d'une nouvelle architecture informatique du dictionnaire qui combinait les aspects traditionnels de la rédaction et les élements techniques nouveaux. La complexité des articles et les multiples façons d'arranger, de condenser, d'abréger ou de supprimer des informations ont rendu cette transformation délicate. Conserver ce nombre de possibilités – attitude peu stricte à première vue pour l'informaticien – s'est avéré un aspect constitutif de l'architecture croissante pour garantir la liberté et la flexibilité exigées par les démarches scientifiques. Le processus de la transformation du DEAF a montré très nettement l'importance que revêt une direction de la coopération lexico-informatique qui assume une vue d'ensemble du projet et qui préserve le contenu du dictionnaire.

Sur l'initiative du Prof. Dr. Gerhard Krüger, membre de la Commission informatique de l'Académie des Sciences de Heidelberg, la Gunther Schroff Stiftung fit un don de 10.000 euros permettant le début d'une collaboration fructueuse avec l'Institut für Programmstrukturen und Datenorganisation IPD, Karlsruher Institut für Technologie KIT, à Karlsruhe, sous la direction du Prof. Dr. Peter C. Lockemann. Des fonds supplémentaires mis à la disposition par l'Académie garantissaient la poursuite du projet. Ainsi ont pu être engagés successivement MM. Dr. René Witte, Thomas Kappler, Philip Stöver et Conny Kühne comme informaticiens de l'institut de Karlsruhe. MM. Dr. Hagen Höpfner, Université de Weimar, antérieurement Bruchsal, et Marcus Husar, auxiliaire estudiantin au DEAF, complétaient l'équipe qui est instruite et dirigée du côté de la rédaction par Dr. Sabine Tittel.

2.1. Le nouvel aspect intérieur : un système de rédaction électronique

Le nouvel aspect intérieur du DEAF se présente comme un système de rédaction complexe qui a été exclusivement réalisé pour les rédacteurs du DEAF et qui permet une rédaction accélérée par le soutien de la technique.

Deux conditions préalables pour la mise en place d'un tel système ont été remplies : la saisie électronique des fiches qui servent de point de départ pour la rédaction des articles (v. graph. 9), ainsi que, parallèlement, la programmation d'un outil qui permet la lemmatisation des fiches digitalisées. Ce lemmatiseur se base sur 120 règles phonétiques qui tiennent compte du développement de l'ancien français à partir du latin et des variations diatopiques et graphiques du lexique ancien français. Les résultats de la lemmatisation informatique sont ensuite croisés avec la liste des lemmes du Tobler-Lommatzsch.

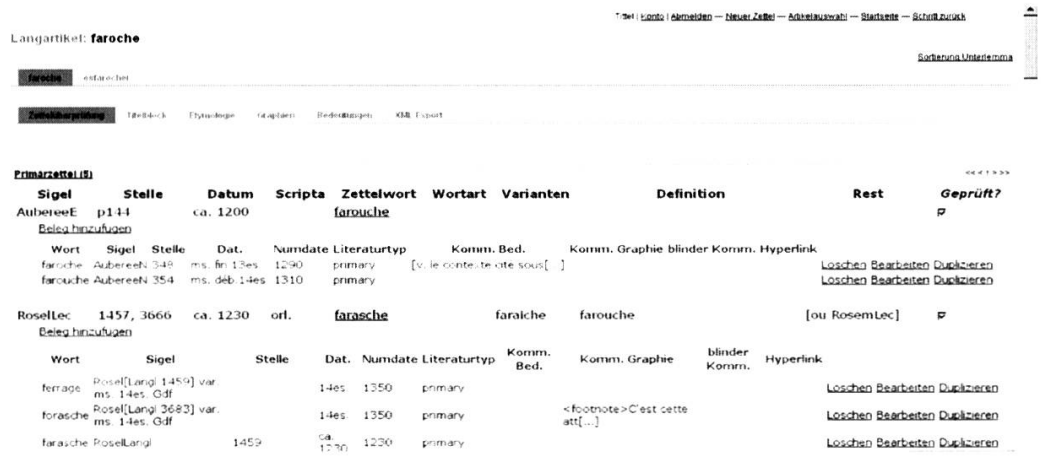
Le système de rédaction a été conçu et développé en coopération avec les informaticiens nommés et notamment par le groupe de l'Institut für Programmstrukturen und Datenorganisation, v. ci-dessus. La solution technique implique une banque de données MySQL, WicketFrameWork comme interface utilisateur, Hybernate, Databinder, etc. Des structures XML y sont intégrées. Le système combine la gestion de l'information qui concerne les données des articles, des fiches et celles des entrées de la bibliographie DEAFBiblEl, la gestion des processus qui contrôle l'automatisation des procédés de la rédaction, l'appui sémantique dépendant du contexte, des fonctions de recherche et du triage, des fonctions d'export des données, de l'administration, etc. (v. graph. 1, 3-5).

Le système automatise plusieurs étapes de la rédaction. Ainsi, il enrichit – par le biais des sigles du DEAF – les données provenant des fiches saisies grâce aux informations enregistrées dans la bibliographie du DEAF concernant la datation, la localisation et le type du texte (source primaire, secondaire, tertiaire; v. graph. 2). En partant des datations des textes, le système trie les attestations par ordre chronologique et accepte des ajustements manuels. Dans les articles du DEAFpré, le pourcentage des actions effectuées automatiquement par le système s'élève à environ 70 %, dans les articles du DEAFplus, qui demandent un travail intellectuel plus profond, il s'élève à environ 15%.

Pendant le processus de développement, l'interaction entre lexicographie et informatique nécessitait un double savoir approfondi de la part de la rédaction et un effort considérable pour concilier les compétences philologiques et informatiques comprises au sein de l'équipe.

La collaboration avec les informaticiens participant au projet invitait à reconsidérer continuellement la microstructure de l'article, même si celle-ci apparaissait fixe et scientifiquement approuvée depuis des décennies.

Une des questions décisives posées lors de la création du système de rédaction consistait en la possibilité de trouver un consensus entre les exigences informatiques, elles-mêmes rigides de par leur nature, avec la liberté nécessaire au lexicographe. Pour satisfaire cette *conditio sine qua non* l'équipe développa les atouts de deux éléments qui n'étaient contraires que sur un plan superficiel: primo, les bénéfices du soutien électronique aux procédés de la rédaction caractérisé par des structures fixes et par la gestion des données automatisée et, secundo, les avantages d'une saisie de texte libre et sans structures fixes, appuyée toutefois par un outil de balisage sémantique (v. graph. 2-6).



Graph. 1 – Le masque de saisie « Zettelüberprüfung » permet de noter les résultats du travail *ad fontes* pour chaque attestation.

Zettel Sigel Stelle Datum Scripta Zettelwort Wortart Varianten Definition Rest
FetRomF1 679,6 1213 frc. sm. suj. sg. "fange" de fanc; 1213;

Sigel
FetRomF1
Wort
fans
Dat.
1213
Numdat
1213
Literaturtyp
primary
Stelle
679,6

Kommentar Bedeutung

a author case case-ending case-form citation cited-language cited-letters cited-word collocation comment compound date-comment definition designation evidence flexion flexion-ending footnote gram idem locution manuscript onomasiology past-participle pos present-participle proverb quotation remark remark-reference siglum site terminology text-reference usage verb

Kommentar Graphie

[<gram><case>c.s. sg.</case> <case-form>fans</case-form></gram>]

a author case case-ending case-form citation cited-language cited-letters cited-word collocation comment compound date-comment definition designation evidence flexion flexion-ending footnote gram idem locution manuscript onomasiology past-participle pos present-participle proverb quotation remark remark-reference siglum site terminology text-reference usage verb

Kommentar Blind

Kontext

Esfondré sont, mos est li fans. Li cheval entrent jusqu'as fiens; Maint en i chiet, qui que s'en traire

a author case case-ending case-form citation cited-language cited-letters cited-word collocation comment compound date-comment definition designation evidence flexion flexion-ending footnote gram idem locution manuscript onomasiology past-participle pos present-participle proverb quotation remark remark-reference siglum site terminology text-reference usage verb

Hyperlink

Graph. 2 – Le masque de saisie « Bearbeitung Beleg » organise toutes les informations concernant une attestation : sigle, mot, datation du texte (date en version périphrasée originale et en version numérique), type de source, renvois, commentaire facultatif concernant le sens de l'attestation, commentaire facultatif concernant la graphie de l'attestation, commentaire facultatif pour l'usage interne, contexte facultatif et lien hypertexte facultatif.

Zuordnung Belege zu Graphie per "Drag and Drop" Graphien per Mausklick auswählen

Alle Belege

Sigel	Stelle	Wort Komm. Graphie	Dat.	
GilChinP	1314	fainc	2eq.13es.	Zettel
SGraalIVH	3,549	fainc (épis[...]	fin 13es.	Zettel
CharroiM	1004/1007	fanc	2et. 12es.	Zettel

Neue Graphie Löschen

Graphie
fanc fin 11es.
fang
fainc
fauno

XML und Belegmarkierungen Speichern
XML wohlgeformt (später evtl. auch valid) true

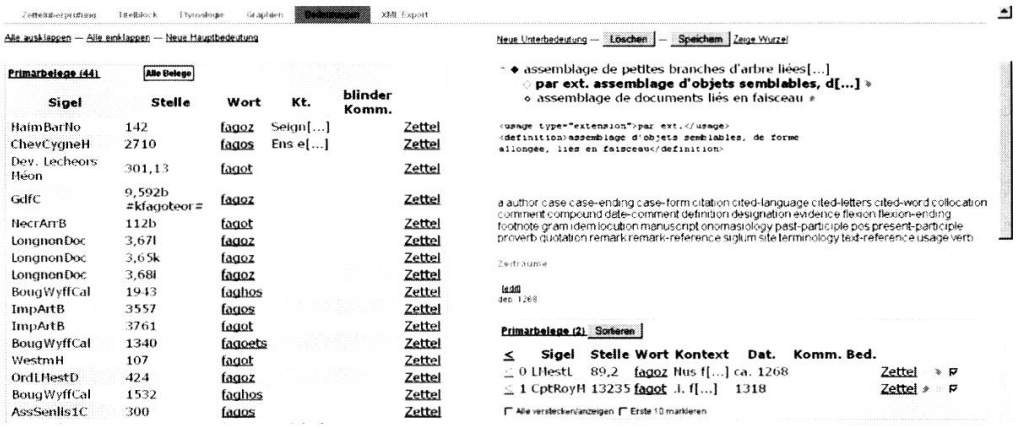
<cited-word index="f" visible-language="false" language="afr.">fanc</cited-word>
<date type="graphie"><first-date numdate="1090">fin 11es.</first-date></date>

a author case case-ending case-form citation cited-language cited-letters cited-word collocation comment compound date-comment definition designation evidence flexion flexion-ending footnote gram idem locution manuscript onomasiology past-participle pos present-participle proverb quotation remark remark-reference siglum site terminology text-reference usage verb

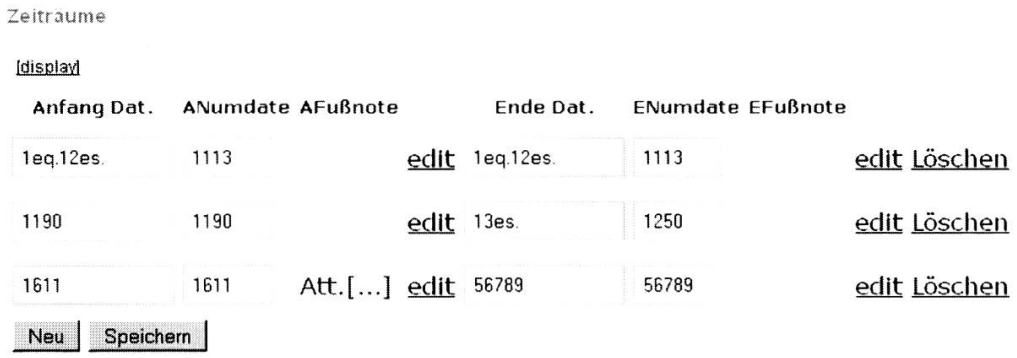
Datum ältester Zettel (Pos. 0) Sortieren Erste 10 markieren

≤		Sigel	Stelle	Wort	Komm. Graphie	Dat.	
0	≤	RaschiD2	460	fanc		fin 11es.	Zettel
1	≤	PsCambrM	68,17	fanc		1em.12es.	Zettel

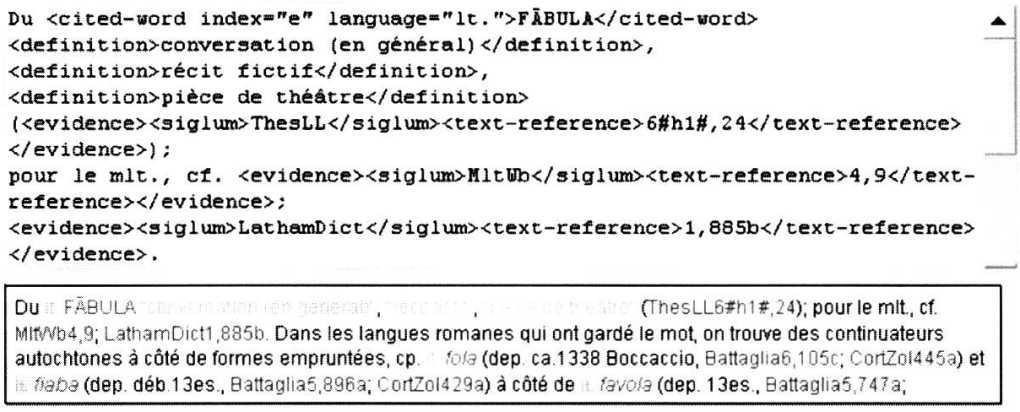
Graph. 3 – Le masque de saisie des « variantes graphiques » permet d'enregistrer des graphies (la liste en haut à droite), d'enregistrer toute note ou tout commentaire qui concerne une graphie, de ranger les attestations sous les graphies correspondantes (le tableau à gauche montre les attestations qui sont encore à ranger, celui à droite montre les attestations déjà rangées; la fonction qui permet de les ranger se trouve sous le mode « glisser-déposer »; la table à droite offre plusieurs possibilités de trier les attestations) et il permet de sauvegarder la datation de la graphie tirée du texte le plus ancien.



Graph. 4 – Le masque de saisie de la partie sémantique permet d'enregistrer, commenter et trier les sens et les sous-sens, de saisir la datation (cp. graph. 5) et de ranger les attestations sous les sens correspondants (cp. graph. 3).



Graph. 5 – L'outil « Zeiträume » offre toutes les possibilités d'enregistrer les datations d'un sens fussent-elles très complexes. Voici les données qui résultent en « 1eq. 12e s.; 1190 – 13es.; dep. 1611 » (une date dans l'avenir comme dans la troisième ligne donne comme résultat une datation « dep. »).



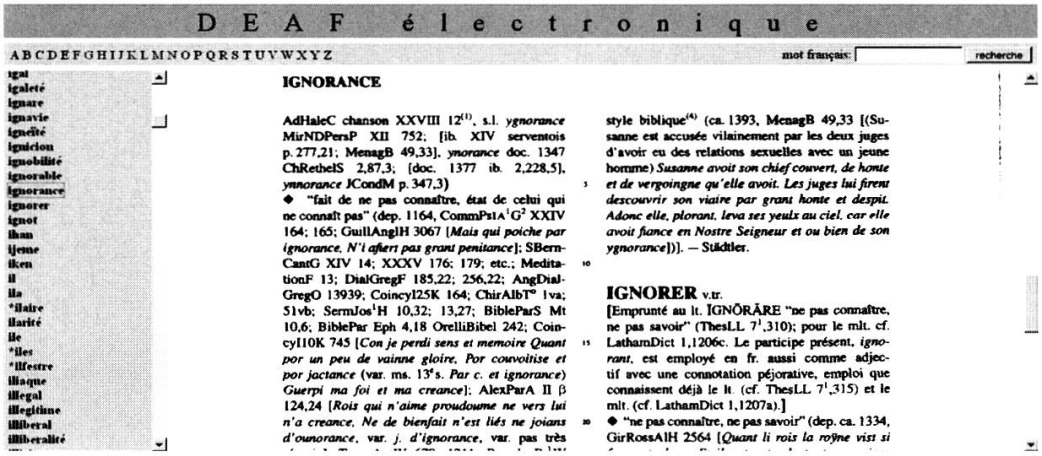
Graph. 6 – Pour saisir la discussion étymologique le système met à la disposition des rédacteurs un large champ de saisie, appuyé par un outil de balisage sémantique; à droite, les données validées sont transformées en texte corrigé du balisage.

2.2. *Le nouvel aspect extérieur : le DEAF électronique*

L'année 2010 voit la mise en œuvre de la nouvelle version en ligne du dictionnaire sous le nom de « DEAF électronique ». Cette version inclut la publication des articles du DEAFpré et ceux du DEAFplus, les derniers, comme mentionné plus haut, après le sursis défini par la maison d'édition.

Le DEAFél donne accès au contenu des articles d'une manière indépendante de leur structure : un moteur de recherche prévoit une vingtaine de demandes de recherche combinables. Une recherche simple rend accessibles les lemmes, les dérivés et les différentes graphies des mots traités ; d'une manière virtuelle, cette recherche transforme le DEAF, qui groupe les mots par familles, en un dictionnaire alphabétique. Une recherche avancée fournit maintes informations supplémentaires. Elle permet, par exemple, une recherche des mots dans des locutions, des collocations, des proverbes ou des figures de style. Une recherche onomasiologique basée sur les définitions permet la recherche des sens en général ou précisés par l'emploi du mot correspondant comme terme technique ou dans une figure de style. Dû au fait que les articles du DEAFplus sont, bien entendu, d'une structure sémantique plus élaborée et d'une qualité très différente de celle des articles du DEAFpré, il va de soi que la recherche avancée mène à plus de résultats provenant du DEAFplus que provenant du DEAFpré.

Les articles des tomes déjà publiés (G, H, I, J et K) font partie du DEAFél, pour le moment sous la forme de fichiers images, et y sont intégrés par l'intermédiaire de la recherche simple (v. graph. 7).



Graph. 7 – Fin de l'article *ignorace* et début de l'article ignorer, intégrés sous forme de fichiers images et accessibles à l'aide de la liste des lemmes affichée à gauche.

Des liens hypertextes multiples constituent les fils d'un réseau toujours croissant : la bibliographie du DEAF avec ses vingt demandes de recherche est intégrée dans le DEAFél grâce à ces liens hypertextes qui rattachent les sigles cités dans les articles du DEAFpré et DEAFplus aux entrées bibliographiques correspondantes. Les renvois entre les articles sont également réalisés comme des liens hypertextes. Des liens hypertextes à l'*Anglo Norman Dictionary*, au *Dictionnaire du Moyen Français* et aux autres dictionnaires publiés en ligne serrent au fur et à mesure les mailles d'un réseau lexicographique.

Chacun sait qu'il faut savoir lire un dictionnaire : un article ne présente pas toujours son contenu d'une manière explicite, mais souvent, par un souci d'économie, d'une manière implicite, ayant besoin d'interprétation. Ce phénomène est pris en compte par le DEAFél. Dans le DEAF comme dans d'autres dictionnaires, les informations implicites se cachent derrière des abréviations conventionnelles comme « id. » mais elles peuvent aussi être complètement supprimées. De ce fait, les informations sont seulement communiquées à qui connaît la structure exacte de l'article, son « régime ».

Deux exemples peuvent illustrer ce fait. Le premier exemple est pris de la partie sémantique de l'article constituée par les sens et les sous-sens. Il y a des sous-sens qui présentent une définition indépendante du sens auquel ils succèdent. Cependant, nombre de sous-sens sont définis par « id. », comme abréviation conventionnelle qui renvoie au sens ou au sous-sens précédent, précisés par une information supplémentaire comme « au figuré », « dans une allégorie » ou « comme terme de droit ». Le DEAFél rend accessibles, par la recherche onomasiologique, non seulement les définitions explicitement données mais encore celles cachées derrière « id. ».

Le deuxième exemple est pris de la partie des variantes graphiques. Les variantes graphiques sont souvent marquées par des désignations de scriptae ; sans être mentionnée explicitement, l'indication d'une scripta reste valable pour les variantes graphiques suivantes jusqu'à une nouvelle indication de scripta ou jusqu'à l'annulation explicite de la scripta en question par « s.l. » (« sans localisation »). Dans le DEAFél, non seulement les scriptae explicitement indiquées mais encore celles y comprises tacitement sont accessibles via la recherche des unités « dialectales ».

C'est ce trait caractéristique du DEAFél que nous appelons « accès dynamique aux structures statiques », un concept qui permet l'intégration des informations implicites et qui demande une structure XML sophistiquée. Le DEAFél suit la prémisse que les « structures statiques » de l'article n'affectent pas la qualité des recherches du contenu qui est noté soit explicitement soit implicitement.

Il est envisagé d'intégrer des travaux lexicologiques et lexicographiques extérieurs qui fournissent une interface potentielle de données, soit par des lemmes, soit par des données onomasiologiques, soit par d'autres structures. Par exemple, il est prévu de créer une interface entre le DEAFél et le projet des « Plus anciens documents linguistiques de la France. Édition électronique », dirigé par Martin-Dietrich Gleßgen, Zurich.

2.2.1. Le « pré » dans le DEAFpré : le caractère préliminaire

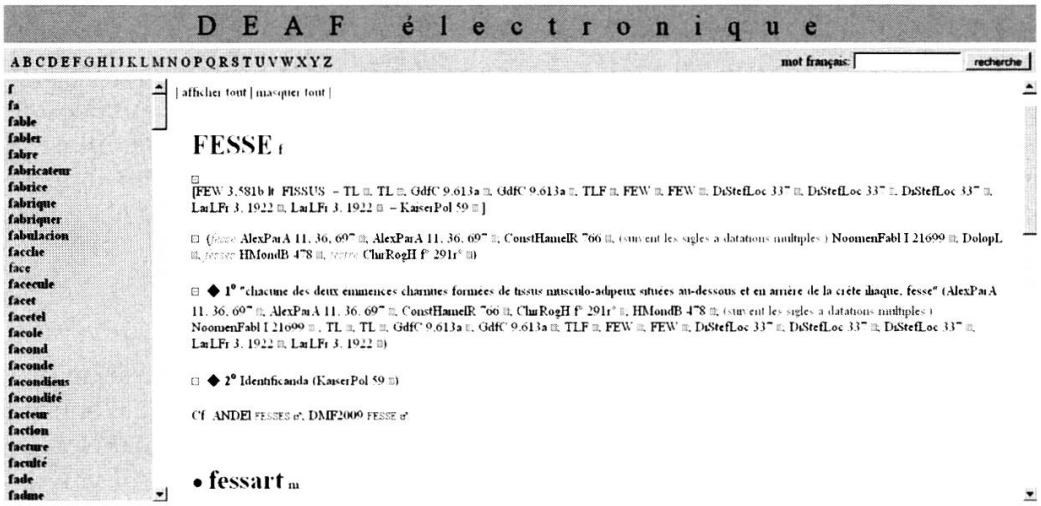
Le DEAFpré met à la disposition du chercheur les matériaux de base du dictionnaire, c'est-à-dire les fiches numérisées qui ont été lemmatisées et rédigées sous forme d'articles préstructurés. Les matériaux y sont organisés d'après une structure sémantique rudimentaire, préliminaire, puisqu'il n'y a pas encore eu de contrôle des matériaux saisis (v. graph. 9). Le classement des acceptions (ou plutôt des définitions) s'effectue uniquement sur la base des données enregistrées sur les fiches, sans vérification dans les sources mêmes. Il peut arriver que les informations données sur une fiche ne soient pas suffisantes pour la classer sous une définition. De tels cas se retrouvent sous une rubrique « Identificanda » (v. graph. 8). Une des conséquences de ce procédé est que l'absence d'un astérisque (*) devant un lemme ne signifie pas forcément que la forme choisie comme lemme est vraiment attestée.

Il faut en outre souligner que les fiches ne contiennent pas toujours toutes les informations souhaitables. Les articles que l'on trouvera dans le DEAFpré peuvent par ailleurs contenir des matériaux qui dépassent le cadre de l'ancien français proprement dit. Cela en raison de l'intégration de matériaux couvrant le XIVe siècle entier dans le fichier établi pendant plusieurs décennies et pour lequel ont été dépouillés également quelques glossaires de textes datant du XVe siècle (on sait que le DEAF couvre en principe l'ancien français jusqu'en 1350 et que ses datations dépassent cette date). Ces matériaux s'identifient aisément par l'accès direct à la bibliographie électronique.

Néanmoins, les informations qu'offre le DEAFpré sont considérables et le caractère préliminaire et même défectueux est partiellement compensé : en effet, le DEAFpré permet l'accès à la totalité des formes relevées d'un mot et à la totalité des attestations attribuables à une des définitions relevées. Le cas échéant, une information étymologique rudimentaire est donnée; pour chaque acception ou groupement sémantique, on trouve un renvoi aux dictionnaires qui signalent une information pertinente. Les fonctions de recherche sont appliquées, tout comme l'ensemble des liens hypertextes mentionnés ci-dessus.

L'ensemble des matériaux de base du dictionnaire, c'est-à-dire les fiches digitalisées de A à Z, sera mis à la disposition des lecteurs et des chercheurs dans les prochaines années. C'est-à-dire qu'à côté de la publication des articles du DEAFpré, celle des matériaux de base offre des possibilités de recherche au-delà de la contribution du dictionnaire même.

Les articles du DEAFpré sont publiés uniquement en ligne. Il sera recommandé à son utilisateur de s'en servir avec précaution, car il s'agit d'un outil de travail modifiable et perfectible en permanence.



Graph. 8 – DEAFpré – l'article *fesse* affiché in extenso. Dans la section qui suit le lemme (Etymologie / renvois bibliographiques), le renvoi au lemme de l'article du FEW fournit un premier renseignement étymologique; les listes des renvois aux dictionnaires et à la littérature secondaire lui font suite. A cette partie succèdent la section des graphies, puis les sens et enfin les renvois aux dictionnaires électroniques ou les commentaires. Les dérivés suivent avec une structure analogue pour chacun.

Informations figurant sur la fiche

festre

catégorie gramm.	
définition	Hinterbacke?
sigle	ChirRogH
référence(s)	f° 291r°
datation	ca. 1240
scripta	agn.
inform. suppl.	agn. ca. 1240.

Graph. 9 – Fiche digitalisée qui figure dans l'article *fesse*.

2.2.2 Le « plus » dans le DEAFplus : l'excédent de la version en ligne

Plusieurs aspects rehaussent la qualité de la version en ligne.

Comme il a été expliqué plus haut, le DEAFplus établira un réseau de liens hypertextes qui ne peuvent naturellement pas exister dans une publication sur papier.

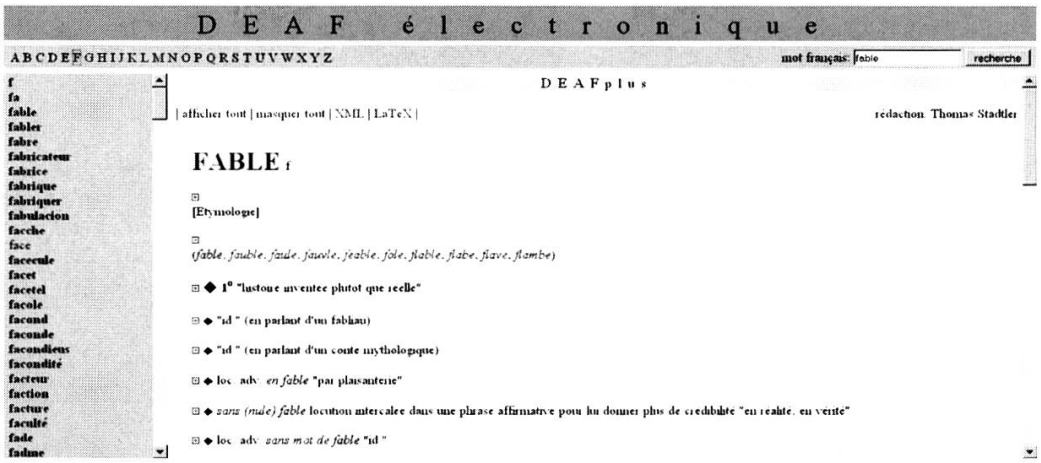
Le moteur de recherche de la version en ligne ne se limite pas à la reproduction des index conçus pour la publication sur papier (index des mots français, des mots d'autres langues et des mots enregistrés comme étymons) mais offre en outre un nombre de fonctions de recherche plus élevé.

La « structure statique » des articles présente un inconvénient considérable qui affecte surtout les articles publiés sur papier : l'utilisation intuitive du dictionnaire donne accès aux informations explicites mais s'ouvre moins à un accès aux informations implicites.

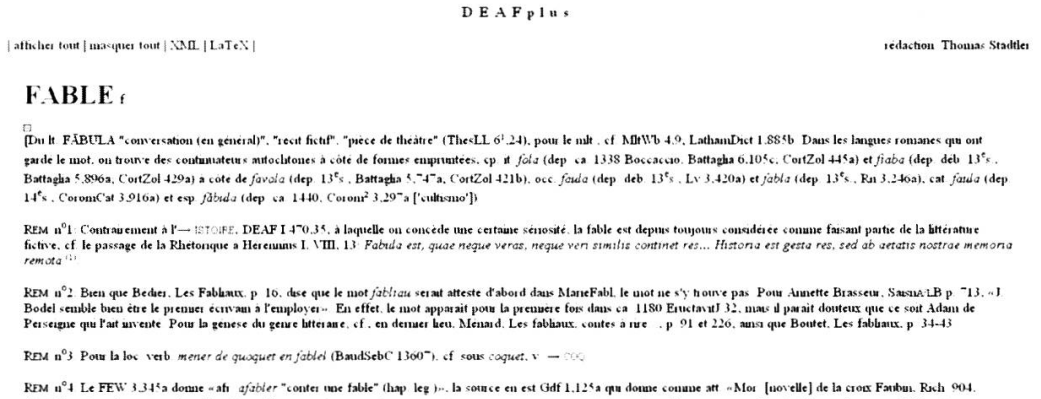
Le DEAFél améliore nettement l'accessibilité à toutes les informations rendues disponibles. Un trait caractéristique des articles publiés sur papier est le principe fondamental de fournir des citations pour chaque graphie et chaque sens d'un mot : chaque attestation est vérifiée en allant *ad fontes* mais, comme le nombre d'attestations peut varier de un à mille, celles-ci ne sont pas nécessairement toutes citées dans l'article.

La règle qui s'applique normalement est la suivante : chaque graphie et chaque sens ou sous-sens sont suivis par les renvois aux trois premières attestations dans les dix premières sources primaires, les sources étant classées dans l'ordre chronologique.

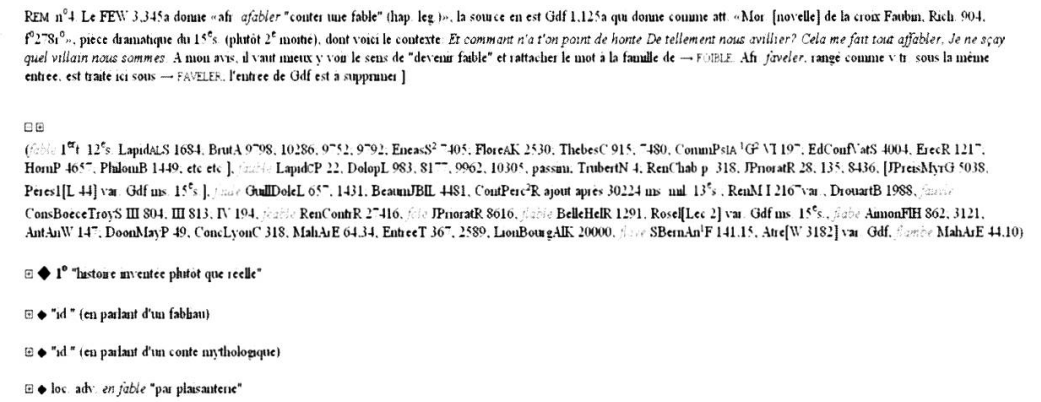
Au-delà des trois renvois, les renvois supplémentaires à un texte source sont abrégés par « etc. », au-delà des dix textes sources, les sources supplémentaires par « etc.etc. ». La citation des attestations ou des textes supplémentaires pertinents fait souvent exception à la règle. Or, le DEAFplus offre la possibilité d'afficher toutes les attestations et tous les textes sources représentés par « etc. » et « etc.etc. ».



Graph. 10 – Premier aperçu de l'article *fable* : le lemme, les graphies, les sens et les sous-sens sont affichés.



Graph. 11 – Un clic sur un bouton affiche la discussion étymologique complète.



Graph. 12 – Un clic sur un premier bouton affiche les variantes graphiques avec leurs attestations, telles qu'elles sont publiées sous la forme imprimée: « etc. » et « etc.etc. » cachent les attestations supplémentaires.

(*fable* 1ert. 12es. LapidALS 1684; BrutA 9798; 10286; 9752; 9792; EneasS² 7405; FloreAK 2530; ThebesC 915; 7480; CommPsIA¹G² VI 197; EdConfVatS 4004; ErecR 1217; HornP 4657; PhilomB 1449; RouH 4244; III ajout apres 2726; II 1355; passim; BenDucF 21759; 29448; AdamE 654; 884; 889; EstFougL 928; YvainF 27; 24; MarieFabW 12,29; 37,61; prol. 19; 39; 9,53; PercB 7697; 936var.; 142; 8600; 1569; IpH 665; ProtH 1313; RegleHospCamS 1322; GuiNantMM 300; RenM XIII 167; RenR 12923; SimFreineGeorgM 1279; NoomenFabl n° 35,186; VMortHelW 39,3; BodelFablN IV 21; IX 20; ContPerc²R 31653; GuillDoleL 1059; BibleGuiotO 1992; ChardryDormM 163; ChevBarAnL 114; SJeanAumU 4109; FlorenceW 1848; DurmG 517; OvArtElieK 694; CoincyChristO 3079; CoincyI19Kr 315; MorPhilP 1655; PercB 4135 var. ms. mil. 13es.; PrestreAlisN 438; RenclCarH 34,1; RobGrethCorsS 1265; ChastVergiA 513; MerlinsR 484,7; 240,20; ClercVaudR I 77; GautLeuL² II 101; NoomenFabl n° 34,186; n° 59,4; n° 83 E 508; n° 26a,117; n° 66,213; ResSauvCJ 189; SPaulEnfArciP 72; SegrMoine¹N 353; RobHoY 46; HunbautW 3269; 3617; PAbernLumH¹ 915; SecrSecrAbernB 1685; BaudeFastCongeR 676; BoivProvAN² 214; HouceN 346; RoseMLec 14145; SFrançCR 592; AdHalePartN XI 41; ClefD 474; 1937; ApocGiffR 338; JobG 2186; 914; RenR 11572; YsLyonF 1069; NicBozCharV 182; NicBozMorS p. 37; NoomenFabl n° 46 KB 115; GeoffrParChronD 6212; SJeanBaptOct¹G 756; DébCorpsArrL 205; YsIAvB XI 22; [GuillMachPriseM 2717; 6139; 238; JGersonG 7,1054]. *fable* LapidcP 22; DolopL 983; 8177; 9962; 10305; passim; TrubertN 4; RenChab p. 318; JPrioratR 28; 135; 8436; [JPreisMyrG 5038; Peres1[L 44] var. Gdf ms. 15es.]. *fable* GuillDoleL 657; 1431; BeaumJBIL 4481; ContPerc²R ajout apres 30224 ms. mil. 13es.; RenM I 2167var.; DrouartB 1988;

Graph. 13 – Un clic sur un deuxième bouton affiche toutes les attestations (colorées en gris) qui sont cachées derrière « etc. » et « etc.etc. ».

⊟ ◆ 1° "histoire inventee plutôt que reelle" (dep. 1ert. 12es.; LapidALS 1684 [(en parlant des descriptions des pierres) *Dirrunt cil qui nes conuistrunt "Puet cel estre que fables sunt?"*]; BrutA 9752; 9792; 9798; EneasS² 7405 1; EdConfVatS 4004 [*Quant asez unt beu e mangié E d'un e d'el furent hatié. Traient napes e ostent tables. Puis vuunt as chanzuns e as fables*]; HornP 4657; PhilomB 1449; RouH II 1355 [v. le contexte sous → FABLER 1°]; 4244; III ajout apres 2726; passim; BenDucF 21759; 29448; AdamE 654; 884; EstFougL 928; YvainF 27; PercB 142; 8600; AimonFIH 862; 3121; GuiNantMM 300; GuillDoleL 1431; FlorenceW 1848; LapidcP 22; DolopL passim; TrubertN 4; AntAnW 147; DoonMayP 49; NoomenFabl n° 59,4 (Le foteor) [*Qui fabloier vuant si fablout. Mes qu'en son dit nen afebloit Por dire chose veritable. L'en puet si biau dire une fable Qu'el puet autant com un voir plere*]; ConcLyonC 318; MahArE 44,10; 64,34; AdHalePartN XI 41; RenM I 2167var.; DrouartB 1988; JPrioratR 28; 8436; 8616; RenR 11572; Atre[W 3182] var. Gdf (1); RenContrR 27416; BelleHelR 1291; LionBourgAIK 20000; [JPreisMyrG 5038]. TL 3,1543; GdfC 9,589a; ANDEl (c); Lac 6,140a; DCCarp 194a; DMF2009 (c); FEW 3,345a)

⊟ ◆ "id." (en parlant d'un fabliau) (ca. 1195 – deb. 14es.; NoomenFabl n° 35,186 [= BodelFablN III 181 *fabliaus*]; PrestreAlisN 438; NoomenFabl n° 66,213 [*Enseignier voil por ceste fable Que fame set plus que deable*]; n° 46 KB 115 [les autres mss. donnent *fablel* et *flabel*])

⊟ ◆ "id." (en parlant d'un conte mythologique) (fin 13es.; deb. 14es.; ConsBoeceTroyS III 804 [*Mais il avient des gens ce que li fauvle d'Orpheus voelt dire, qui pour se femme recouvrer ala en infier et canta si douchement et viela que trestous les tourmens d'infier fist apaisier*]; III 813; IV 194; EntreeT 367; 2589)

Graph. 14 – La partie sémantique, ici dans la version qu'affiche la totalité des attestations.

3. Résumé

Une rédaction assistée par un soutien électronique bien conçu, une accessibilité aux informations du dictionnaire largement améliorée, la publication de la totalité des matériaux saisis, la création d'un réseau lexicographique, un nombre augmenté d'utilisateurs qui peuvent facilement accéder aux services du dictionnaire, aucune concession à la qualité scientifique dans le cas du DEAF et du DEAFplus, des collaborations prévues et souhaitées avec des projets similaires, un jalon de référence d'une coopération lexico-informatique qui profite des connaissances des spécialistes de plusieurs disciplines, l'utilisation des logiciels exclusivement « open source » : voilà les mots-clef qui caractérisent le DEAF électronique. Le DEAFél ouvre ainsi une perspective vers un avenir de la lexicographie du XXIe siècle.

Académie des Sciences de Heidelberg Sabine TITTEL